La maison-tour de Giannoudi à Réthymnon (Crète) : Une expression architecturale éclectique en contexte de guerre de conquête

Véronique Rinalducci

▶ **To cite this version:**

Véronique Rinalducci. La maison-tour de Giannoudi à Réthymnon (Crète) : Une expression architecturale éclectique en contexte de guerre de conquête. Élisabeth Malamut; Mohamed Ouerfelli. De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale : acteurs, propagande, défense et diplomatie, Presses Universitaires de Provence, pp.139-160, 2021, Le Temps de l'Histoire, 979-10-320-0312-1. halshs-02461287

HAL Id: halshs-02461287
https://shs.hal.science/halshs-02461287

Submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE LA GUERRE À LA PAIX
EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

Acteurs, propagande, défense et diplomatie

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

collection
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale

Acteurs, propagande, défense et diplomatie

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

2021

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup
facebook

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

La maison-tour de Giannoudi à Réthymnon (Crète)

Une expression architecturale éclectique en contexte de guerre de conquête [1]

Véronique Rinalducci
CNRS, Aix Marseille Univ., LA3M, Aix-en-Provence, France

Le petit village de Giannoudi, qui se trouve à 6,5 km au sud de Réthymnon, s'élève à 118 m d'altitude et comptait 96 habitants en 2013 [2]. Sa première mention dans les sources écrites remonte à 1583, dans le recensement vénitien du notaire Pietro Castrofilaca. Cette date, si tardive soit-elle, reste tout de même antérieure au siège de Réthymnon par l'armée ottomane en novembre 1646. Dans le territoire de Réthymnon, l'un des quatre issus de la division administrative vénitienne de l'île au XIV^e^ siècle, on ignore si ce lieu relevait directement de la cité portuaire elle-même, ou de l'une des subdivisions en *castelli* ou en *casali*.

Installée à flanc de colline, et en bordure septentrionale de cette localité, la maison-tour se situe à 16,83 m de distance de l'église élevée au sud-est. Le bâtiment présente un plan rectangulaire de 6,20 m de longueur sur 4,30 m de largeur en œuvre, et orienté est-ouest (fig. 1). Aujourd'hui, la façade méridionale comporte encore une trace de la naissance d'un voûtement en berceau parallèle à la maison-tour, qui rattachait celle-ci à un autre bâtiment en ruine, arasé au niveau du plancher du premier étage. Ces vestiges ne sont espacés de la maison-tour que de la largeur d'une rue, à savoir environ 7,40 m. L'installation tardive d'une porte au-dessus de la voute dans la moitié est du mur sud confirme la distribution horizontale en lien avec un corps de

1 Étude de bâti programmée dans le cadre du projet amorce intitulé « *La maison fortifiée en Méditerranée orientale : le cas de la Crète entre les dominations vénitienne et ottomane* », inscrit dans l'axe 3 de l'Atri 4 du LabexMed « *Patrimoines : enjeux, pratiques, représentations* », coordonné par Emma Maglio et Nicolas Faucherre, en partenariat avec TELEMME et l'IREMAM. L'opération de terrain, dirigée par Emma Maglio, porteuse de projet, répondait à un cahier des charges d'analyse technique fine de maisons fortifiées inédites, susceptible d'inaugurer la création d'une base de données.

2 Cette analyse a été menée, sur cinq jours, au printemps 2013, sans intervention archéologique sur les murs (aucun décroûtage). Trois jours de relevés topographiques en plan et en élévation ont été assurés par H. Hansen, à l'exception de la façade extérieure nord, non traitée.

bâtiment attenant. L'édifice étudié faisait donc partie, dans son dernier état de fonctionnement, d'un ensemble bâti plus vaste, aggloméré au tissu urbain, et dont on conserve encore d'autres vestiges du côté est, à proximité de la tour. En revanche et en l'absence de toute recherche archéologique, on ne relève en l'état actuel aucune liaison avec une enceinte susceptible de répondre à un système défensif plus large.

La morphologie : un modèle vénitien ?

La maison-tour atteint aujourd'hui 8,50 m de hauteur maximale extérieure, 7,10 m à l'intérieur, et a été observée sur les trois niveaux encore visibles (fig. 2). Il convient cependant d'évoquer l'existence possible d'un quatrième niveau enterré[3].

En façade, on retrouve un cordon horizontal taillé en biseau sur chacun des angles de l'édifice, comme souvent sur les « *pyrgoi* » de cette période en Crète[4], mais on ignore s'il est destiné à signaler le sol intérieur du rez-de-chaussée. Compte tenu d'un exhaussement des sols dans l'environnement immédiat de la tour, ce cordon se trouve aujourd'hui à 0,40 m au-dessus du sol actuel lui-même situé à 113 m d'altitude, à l'angle sud-ouest de la tour. L'élévation extérieure se développe sur deux niveaux au-dessus du cordon, portant chacun deux à trois ouvertures par façade, mises en place à des périodes différentes. Les percements de baies, nous le verrons plus loin, indiquent un traitement de la tour en façade nord, tourné vers le littoral égéen. Au-dessous du cordon, le niveau inférieur ne semble pas avoir été bâti en fruit. La façade occidentale présente, en outre, le conduit de la cheminée du dernier étage, en saillie sur le parement du mur. Au sommet de l'édifice, des consoles sont conservées sur l'angle nord-est, derniers vestiges témoignant de la présence d'une tourelle d'angle.

À l'intérieur, en matière de distribution, aucune trace de cloisonnement interne n'a pu être repérée. Les planchers sur solives ont disparu mais certains éléments restent fichés dans les élévations. Ainsi le rez-de-chaussée actuel est observable sur 1,80 m de hauteur partielle, le premier étage sur 2,30 m de hauteur totale et le deuxième sur 2,70 m. Le plafond de ce dernier niveau est constitué d'une dalle de béton armé très récente. Cinq poutres de rives en bois demeurent conservées dans les murs : deux sur chaque petit côté de la tour, à savoir à l'est et à l'ouest, entre le premier et le deuxième étage et au sommet

3 Propos recueillis oralement auprès du propriétaire actuel, non vérifiés en l'absence de possibilité d'accès. Mais l'on peut aussi suggérer que la partie enfouie pourrait correspondre à un rez-de-chaussée dont la hauteur serait supérieure à celle des autres étages.

4 Christophe Vallianos, *La vie rurale en Crète jusqu'au milieu du xx^e siècle à travers les collections du Musée ethnologique de Crète (Vori - Messara)*, Musée Ethnologique de Crète / Les éditions Entre-deux-Mers, 2014, p. 56 : Tour de défense : privilège de bâtir consenti par les vénitiens dès le xvi^e siècle aux nobles crétois de la Messara, en contrepartie d'un service d'entretien de chevaux de guerre destiné à combattre l'invasion turque.

du deuxième étage, ainsi qu'une autre incluse dans le mur nord, entre le premier et le deuxième étage. La section observée de ces poutres avoisine les 0,12 m² minimum. Les négatifs de solives ayant fait l'objet de rebouchages tardifs, rien ne permet d'en déterminer précisément la section ni l'entraxe.

L'accès à la maison-tour se faisait par une porte surélevée, implantée au centre de la façade ouest, à 0,55 m au-dessous du plancher disparu du premier étage, et dont le seuil se situe actuellement à 2,50 m de hauteur par rapport au sol extérieur. Aujourd'hui comme hier, la porte ne peut être desservie que par une échelle. À l'intérieur et au rez-de-chaussée, le sol actuel correspond à un comblement incliné et irrégulier placé entre 0,20 et 0,45 m au-dessus du sol extérieur. Cet étage se développe sur une surface d'environ 12,60 m², pour 15,25 m² dans les étages supérieurs, en raison d'une épaisseur plus importante des murs qui assurent la fondation de tout l'édifice (environ 0,75 m en partie basse, pour 0,55 m dans les étages). Cette différence qui implique la présence du ressaut de 0,15 à 0,30 m de largeur entre rez-de-chaussée et premier étage, explique logiquement l'absence de poutre de rives pour le plancher intermédiaire.

Matériaux et mise en œuvre

À l'intérieur comme à l'extérieur, la maison-tour ne révèle pas une grande qualité de construction et son aspect reste sobre. L'emploi du calcaire de moyen appareil se limite aux éléments nécessitant une taille précise, comprenant : les chaînes d'angle, les cordons, les consoles, les encadrements de baies (piédroits, appuis et couvrements), l'intégralité de la cheminée partiellement moulurée. Le calcaire coquillier tendre de couleur jaunâtre prononcé et issu du substrat local, reste majoritaire avec une utilisation ponctuelle de calcaire blanc dur. On rencontre de manière occasionnelle du tuf ainsi que du calcaire gréseux. Quelques blocs de grand appareil et/ou des dalles entrent dans la construction des chaînes d'angle où l'on observe quelques réemplois.

En façade ouest, trois courtes poutrelles de bois horizontales assurent la décharge du mur au-dessus des fenêtres du dernier étage, ainsi que celle de la cheminée installée au-dessus de la porte d'entrée. Sur les façades extérieures, la mise en œuvre se résume à une maçonnerie irrégulière, non assisée, mêlant des modules non calibrés, constitués de cailloux, moellons, voire lauzes, utilisés de manière désordonnée. Les pierres sont souvent employées brutes ou retouchées, éventuellement dressées. Les longues dalles de calcaire tendre ou plus souvent dur, sont réservées aux chaînes, seuls éléments structurants horizontaux. Le liant, observé au rez-de-chaussée en parement extérieur, correspond à un limon jaune ocre assez clair. Des réparations ont cependant été effectuées au mortier sablo-limoneux jaune beige, comportant des nodules de chaux et des gravillons roulés. Les façades extérieures sont revêtues d'un enduit sableux de couleur orangé, à base de chaux et micro-gravillons millimétriques de section angulaire. Si l'érosion laisse aujourd'hui entrevoir

la mise en œuvre sous-jacente, seuls les encadrements de baies devaient autrefois se détacher d'un parement uniforme dont on conserve sans doute un aspect proche sur la façade est.

À l'intérieur de la maison-tour, la totalité des murs porte encore les vestiges de différentes couches d'enduit de chaux peint, soit en blanc soit en jaune ocre. La plus grande surface enduite et la mieux conservée habille le mur oriental.

Un caractère défensif affirmé

Outre sa morphologie proprement dite, l'édifice présente encore aujourd'hui un certain nombre d'aménagements caractéristiques d'une vocation militaire. Dans le cadre d'une défense passive, se trouve le rez-de-chaussée aveugle vraisemblablement dans son premier état, associé à la porte surélevée et étroite, installée en limite supérieure de ce niveau. Implantée au centre de la façade ouest, la porte s'ouvre à 2,50 m du sol extérieur actuel (fig. 3). De dimensions modestes, elle mesure 1,51 m de hauteur sur six assises, et présente un encadrement mêlant du calcaire ocre jaune taillé et quelques éléments de tuf, en moellons de moyen appareil lié au mortier sableux jaunâtre. Elle s'ouvre sur 0,62 m de largeur en façade pour un tableau intérieur légèrement ébrasé, atteignant 0,87 m. Le couvrement est en arc plein cintre en façade et en arc segmentaire à l'intérieur ; un profil en biseau sur l'arête extérieure de l'encadrement constitue le seul élément d'ornementation. Les traces d'encastrement de ferrures et orifices de loquets conservés indiquent une porte ouvrant à gauche.

En matière de défense active, la maison-tour présente encore neuf archères à fenêtre de tir rectangulaire, parmi lesquelles quatre sont encore ouvertes sur les deux niveaux supérieurs de la façade est qui ne comporte pas d'autre forme d'ouverture. Ce flanc oriental conserve donc son caractère et sa fonction militaire intacts. Les cinq autres archères sont réparties deux par deux au premier étage sur les façades sud et nord, et une dernière subsiste sur la façade occidentale. À l'intérieur de la tour, l'ensemble des surfaces des appuis de fenêtres de tir du mur oriental se situe environ à 0,90 m de hauteur du plancher en bois disparu, et les bases des linteaux à 1,50 m ; autrement dit, tous les encadrements intérieurs des fenêtres coïncident, en hauteur d'ouverture et en hauteur d'installation. Sur les autres façades, les appuis se situent entre 1 et 1,10 m du sol et les linteaux entre 1,40 et 1,55 m.

Les embrasures de plan triangulaire proposent une ouverture comprise entre 0,45 m minimum et 0,70 m de hauteur maximum, mais la moyenne se situe entre 0,50 et 0,60 m. La largeur la plus répandue est entre 0,40 et 0,50 m. En façade, la hauteur des fentes est contenue entre les mêmes dimensions, la largeur la plus courante est 5 cm, et atteint exceptionnellement 7 à 8 cm. En l'absence de relevé précis les mesures d'angles restent aléatoires. Il s'agit donc de petites fenêtres et la hauteur de leur implantation par rapport aux

planchers favorisent l'hypothèse d'un tireur à genou[5]. En contexte ottoman, l'absence de système d'élargissement des fentes plaide en faveur de l'utilisation d'arcs plutôt que d'armes à feu, les premiers étant traditionnellement de petite taille par rapport aux arcs occidentaux, tandis que les canons des armes à feu comportent un diamètre plus élevé.

Le matériau entrant dans la construction de ces fenêtres est en calcaire tendre ou dur. L'emploi du calcaire dur n'étant pas réservé aux seuls linteaux et allèges. De manière générale, la construction recoure à des modules de moellons et cailloux équarris ou dressés. Autour des fentes extérieures, l'utilisation de pierres monolithes pour les linteaux et les allèges n'est pas systématique, de même que celle des moellons posés de chant pour les piédroits. Les mêmes remarques valent pour les embrasures à l'intérieur des pièces, sachant que seulement trois encadrements de fenêtres dépourvus de revêtement enduit sont observables (façades sud et nord). Si toutes présentent un linteau monolithe, ce n'est pas systématiquement le cas des allèges. Deux d'entre elles (façades sud et nord), sont couvertes d'une voussure en escalier assemblée de manière fruste. Les fenêtres de tirs peuvent être regroupées en trois catégories : des fenêtres à tir horizontal (tendu), sans plongée (flancs sud et est de la tour), des fenêtres plongeantes à tir convergent qui flanquent généralement une autre baie centrale (flancs nord et ouest), des fenêtres plongeantes à tir divergent (flanc est).

Sur la façade sud, deux fenêtres de tir sont installées sur les 2/3 ouest du mur du premier étage (fig. 4). Dans le tiers restant se trouve une porte très fruste aménagée postérieurement, qui a sans doute fait disparaître une troisième fenêtre que l'on peut restituer sans risque. La fenêtre centrale et la fenêtre ouest sont espacées d'1,40 m ; la fenêtre occidentale s'ouvre à moins de 0,40 m de distance de l'angle sud-ouest de la pièce. L'embrasure intérieure de la fenêtre ouest possède un appui ou allège constituée d'un moellon de calcaire blanc dur, une pierre de linteau de même nature. Le couvrement agencé de manière peu soignée, s'apparente à une voussure plate en escalier. La fenêtre centrale voisine à l'est, est revêtue d'enduit, et l'on ne distingue que le parement de l'allège fait de cailloux calcaires utilisés bruts ou à peine retouchés. Le couvrement est semblable à la première. Les deux fentes situées dans l'axe de l'embrasure, privilégient un tir tendu à l'horizontale.

La seule fenêtre conservée sur la façade occidentale relève vraisemblablement d'un système de flanquement de la porte surélevée du premier étage. Aujourd'hui obturée, la fenêtre sud est installée à 3,85 m de hauteur par rapport au sol extérieur actuel, son appui est aligné horizontalement au sommier de l'arc plein cintre de la porte, dont il n'est distant que de 0,70 m. La présence de l'enduit de surface à l'intérieur de la pièce ne permet pas l'observation complète de l'embrasure de la fenêtre, si bien que l'on ne peut

5 Tireur avec un genou à terre, l'autre jambe repliée.

préciser ni sa morphologie, ni son angle de tir. On restitue logiquement une seconde fenêtre au nord, non observable en l'état actuel sur aucun des deux parements de mur.

Les fenêtres de tir de la façade nord répondent sans doute à un schéma identique où elles sont associées à une petite fenêtre rectangulaire centrale, la seule à éclairer le premier étage de la maison-tour (fig. 5a à c). Accostant de part et d'autre à égale distance de cette petite baie, elles possèdent un angle de tir convergent vers le centre de la façade et sont plongeantes. La base de la fente de la fenêtre occidentale comporte un étrier peu prononcé, c'est le seul exemplaire reconnu sur la tour.

Quatre archères animent la façade est de l'édifice, sans autre baie, contrairement aux trois autres façades, dans lesquelles sont ouvertes de véritables fenêtres. C'est sur ce flanc oriental que se concentre l'effort principal de défense, avec deux archères plongeantes à tir divergent au premier étage et deux autres dont une inclinée, à tir axé en direction de l'angle sud de la façade (fig. 6). Les quatre fenêtres ne répondent pas à un schéma homogène de façade, elles ne sont ni alignées verticalement, ni centrées, et relèvent de typologies différentes. Comme signalé plus haut, à l'intérieur de l'édifice, le niveau uniforme d'installation et de plafond des embrasures, pourrait renvoyer néanmoins à une même phase. Une adaptation typologique par étage peut avoir été dictée par un objectif de recouvrement défensif maximal en fonction de la topographie extérieure (fig. 7). Au premier étage, les deux fenêtres de tir ne sont espacées que de 0,50 m. La fenêtre sud est à 0,80 m de l'angle sud-est de la pièce, et la fenêtre nord à 0,85 m de l'angle nord-est. Leur embrasure rectangulaire est irrégulière, et possède des lignes incurvées ; c'est le cas du linteau et de l'allège de la fenêtre sud et du piédroit sud et de l'allège de la fenêtre nord. Alignées horizontalement en façade extérieure, leur axe divergent a conduit la position des fentes à 1,30 m de l'angle nord-est de la tour pour la fenêtre nord, et à 0,90 m de l'angle sud-est pour la fenêtre sud, laissant 2,05 m de distance entre les deux fentes.

Au niveau supérieur, les fenêtres sont espacées de 0,95 m et sont implantées à 0,70 m des angles de la pièce. Les embrasures ont une largeur plus étroite, comprise entre 0,35 et 0,40 m, résultant du caractère divergent des angles de tir. La fenêtre nord est plus modeste (0,35 x 0,55 m), et présente une embrasure triangulaire divergente moins accentuée, à peine inclinée. Sa voisine (0,40 x 0,70 m), est horizontale mais de divergence plus accentuée suivant la même direction vers l'angle sud-est de la tour. C'est la seule fenêtre à tir tendu divergent, sans plongée.

L'affirmation du caractère défensif de l'édifice réside aussi dans la présence de consoles sur l'angle nord-est, tout à fait au sommet de la tour (fig. 8). Ces supports marquent sans doute l'emplacement d'une tourelle d'angle disparue, semblable à celle encore en place de la tour de Maroulas, située à 10 km au sud-est de Réthymnon. Sur la maison-tour de Giannoudi, de cette

structure élevée à 8 m du sol, il ne subsiste plus que les deux blocs d'angle superposés l'un à l'autre en encorbellement formant la console d'angle et les deux blocs inférieurs des consoles des murs est et nord. Les quatre blocs semblent avoir été taillés en quart de rond dans des moellons de calcaire coquillier ou de tuf.

La maison : distribution vénitienne et vocabulaire ottoman

Le rez-de-chaussée actuel

L'aménagement intérieur de la maison-tour s'apparente au modèle répandu sur toute l'île. Il comprend donc ce rez-de-chaussée ou demi sous-sol qui selon toute vraisemblance devait être aveugle à l'origine. On attribue traditionnellement à ce niveau inférieur une fonction de grenier alimentaire. Il est possible que ce niveau ait reçu postérieurement une baie sur le flanc oriental, dont on peut distinguer en façade extérieure est, au niveau du sol actuel, le sommet du couvrement peut-être en arc segmentaire surbaissé, constitué de blocs taillés. Pour l'heure, le comblement intérieur empêche toute vérification.

Dans le mur nord en revanche, deux portes ont été ouvertes, l'une en position quasi centrale et l'autre installée immédiatement à l'est (fig. 5a). Élevée sur 1,70 m de hauteur au moins et ouverte sur 1,02 m de largeur, la porte centrale aujourd'hui obturée par du ciment et des briques industrielles, a bénéficié d'un encadrement en moellons et blocs taillés de calcaire coquillier jaune, assemblé au mortier de chaux et à joints fins. Il semble que les piédroits comportent quelques réemplois. La mise en œuvre est assisée horizontalement mais irrégulière, les lits d'assises en parpaings et boutisses, ne se correspondent pas d'un piédroit à l'autre. Le couvrement offre la courbure d'un arc segmentaire aplati, exécuté au moyen de deux blocs inclinés. Les stries sur chaque bloc de l'encadrement suggèrent la présence d'un revêtement enduit dès l'origine.

La seconde baie de dimensions plus modestes, et dont le piédroit ouest est accolé au piédroit est de la porte, ouvre sur un renfoncement aux parois incurvées, aménagé dans le blocage interne du mur nord. Moins haute que la porte, elle a été observée sur 1,46 m, sa largeur mesure 0,68 m, et la profondeur du tableau 0,46 m. Son encadrement se détache du nu du mur par une saillie de l'ordre de quelques centimètres. Taillée dans le même matériau que sa voisine, elle s'élève sur des piédroits constitués de moellons posés de chant. Elle est couverte d'un arc plein cintre de 6 claveaux. Les assises sont régulières et la construction, liée au mortier orangé à nodules de chaux, est plus soignée. Une feuillure souligne l'arête de l'ouverture, qui associée à une ferrure encore en place, témoigne de l'emplacement d'une porte ouvrant à droite, à l'intérieur de l'espace. La profondeur de la niche aménagée en demi-cercle, a

entamé la maçonnerie du mur sur une épaisseur de 0,75 m. Cette dimension n'est pas sans poser question puisqu'elle équivaut à la largeur totale du mur nord, si bien qu'il faut admettre la présence d'un placage de mur postérieur qui a obturé l'espace tout en lui donnant cette forme ronde qui correspond au dernier état de fonctionnement. Contrairement à la porte voisine, l'obturation est réalisée suivant une maçonnerie rappelant celle de la tour elle-même, et liée à la terre limoneuse.

Sans décroûtage des murs, il demeure impossible d'établir de chronologie relative de l'apparition de ces deux ouvertures, ni de dater l'introduction de l'une par rapport à l'autre le cas échéant. Ce niveau étant réputé aveugle habituellement, nous sommes incités à considérer ces aménagements comme postérieurs, par défaut, jusqu'à ce que nous puissions le vérifier.

Le premier étage

Il comporte l'accès surélevé, et ne présente qu'une seule petite fenêtre, en façade nord, se distinguant des archères pratiquées dans les autres façades. Cette unique source de lumière naturelle semble avoir éclairé un étage que l'on attribue généralement aussi au stockage de coffres de vêtements pour les habitants et de munitions, susceptible de servir aux différents postes de tir en hauteur.

La fenêtre, dont la morphologie s'apparente à celle de la pièce supérieure, ne s'ouvre qu'à 0,70 m de hauteur par rapport au plancher, et son ouverture intérieure est équivalente aux embrasures de certaines fenêtres de tir, soit 0,45 m de largeur et 0,55 m de hauteur. Il n'est pas exclu que cette baie ait participé à la défense comme ses voisines, sa position inférieure dans l'élévation du mur pouvait donc admettre un tireur accroupi[6] aussi bien qu'un tireur à genou.

Si la parcimonie de l'éclairage tend à confirmer le caractère non résidentiel de ce premier étage de l'état initial de la maison-tour, en accord avec une distribution « vénitienne » traditionnelle, la forme des embrasures des archères latérales inscrites dans le mur est, suggère une influence plus orientale. Une série de caractères architecturaux plus ou moins marqués se perçoivent dans les deux niveaux supérieurs de l'édifice. Ici, c'est la courbure des deux fenêtres de tir qui ne s'accorde pas avec un vocabulaire rectiligne occidental. Les courbures des appuis et couvrements sont infléchies en accent grave pour la fenêtre sud et aigu pour la fenêtre nord, ce qui obéit à un profil général dit concave vers le haut. Les deux baies étant miroir l'une de l'autre, l'association de ces lignes courbes supérieures et inférieures finit par répondre au schéma général d'un accent circonflexe (cf. fig. 7).

Comme pour le rez-de-chaussée, ce niveau a reçu postérieurement l'adjonction d'une porte, ouverte sur 1,90 m de hauteur et 1,30 m de largeur,

6 Tireur assis sur l'un de ses talons, l'autre jambe tendue vers l'avant ou de côté.

à l'extrémité est du mur sud. Il s'agit d'une grande ouverture à l'encadrement très simple pratiquée dans la maçonnerie, non appareillée, et partiellement arrachée. À l'extérieur, une poutre de bois fait office de couvrement, tandis qu'à l'intérieur il s'agit de petits troncs d'arbres, dont l'un coudé, a servi d'élément de poulie interne. Cet aménagement se place à la hauteur du plancher du premier étage, mais coïncide également à la hauteur de plancher restituable au-dessus du départ de voûte extérieur ancré dans la façade méridionale et qui relève d'une extension annexe de la tour. Une rangée de plusieurs négatifs irréguliers de solives est d'ailleurs alignée au seuil de la porte, en façade, pour un bâti qui se développait au sud de la tour (cf. fig. 2 et 4). Or, les vestiges d'un bâtiment quadrangulaire dont il reste le niveau inférieur vouté en berceau, se situe exactement dans l'axe de la tour, séparée seulement par la rue. Si les deux voutements répondent à un axe opposé, ils demeurent installés à même altitude de 115,40 m, ce qui évoque une distribution commune possible. Si cet agrandissement ne participe plus de la morphologie initiale de la maison-tour, il a été réalisé sans destruction majeure mais par superposition. L'introduction du voutement n'a pas fait disparaître pour autant les cordons d'angle de la tour, même si l'angle sud-ouest de l'édifice a dû être restauré de manière récente. Cette extension vers le sud semble avoir été limitée en hauteur car la façade méridionale ne comporte pas de traces d'aménagements particuliers au-delà de la porte sud-est et n'a pas obturé les archères voisines.

Le deuxième étage

Il constitue la partie résidentielle proprement dite de la tour, où logeaient le seigneur et sa famille. Il se distingue dans l'élévation par un nombre de fenêtres plus important et par la présence de la cheminée qui signalent la pièce à vivre. Il est presque systématique d'y trouver au moins deux fenêtres par grande façade, et c'est le cas ici, sur les côtés ouest nord et sud de la maison-tour. Les particularités de cet édifice s'expriment d'une part avec la présence de deux types d'ouvertures différents et d'autre part, avec l'observation de deux phases d'installation dans les ouvertures des grandes façades.

Le type de fenêtre le plus représenté renvoie à celle du premier étage de la façade nord accostée des deux fenêtres de tir (fig. 5c). Il correspond à la structure interne à ébrasement, couvrement en arc segmentaire, et tableau extérieur quadrangulaire (cf. fig. 5b). Ce type de fenêtres se trouve sur les grandes façades nord et sud, et succède au schéma d'un premier état à ouvertures centrales ensuite obturées.

À l'intérieur de la pièce, les tableaux de ces deux fenêtres aujourd'hui condamnées occupent une position centrale dans l'élévation, implantés seulement à 0,50 m du plancher, hauteur commune à l'ensemble des baies des deux grandes façades du deuxième étage. Dépourvues de leur couvrement, elles présentent une structure et des dimensions similaires : 0,70 m de largeur d'ouverture pour 1 m de hauteur conservée en moyenne. Les piédroits faits

de moellons taillés ou dressés dans du calcaire tendre de natures diverses, sont conservés sur 5 à 6 assises posées majoritairement de chant. Une dalle monolithe taillée dans du calcaire gréseux constitue l'allège. Sur chacune de ces fenêtres on relève la présence d'une feuillure étroite, taillée sur l'arête intérieure des piédroits, illustrant l'existence d'une huisserie aujourd'hui disparue. Plusieurs petits orifices carrés implantés à intervalles réguliers sur les dalles des allèges, et sur certains moellons, témoignent de réutilisations.

Si l'on ne perçoit aucune trace de la présence de la fenêtre sud en façade, on distingue très bien la reprise de maçonnerie au sommet de l'élévation de la façade nord, qui comble le négatif de la fenêtre entre deux coups de sabre verticaux. Le négatif s'interrompt sur l'allège monolithe encore en place.

L'installation des deux fenêtres latérales sur la même façade septentrionale, est postérieure à la mise en place de la première. La fenêtre est, accolée à la précédente, présente un piédroit ouest qui réutilise les trois premières assises de celui de sa voisine (cf . fig. 5b et c). Une économie de matériaux qui est peut-être à l'origine d'un décalage d'axe avec la fenêtre située en regard dans la façade opposée, contrairement aux fenêtres occidentales qui se répondent strictement d'une façade à l'autre. Cette série de fenêtres s'apparente au type le plus répandu, et propose donc une structure, une mise en œuvre, des matériaux semblables, seuls les modules varient. La structure est celle d'une ouverture rectangulaire en façade, avec linteau horizontal et allège, encadrement en moellons de calcaire blanc tendre taillés. On relève sur l'une des fenêtres nord en façade, la présence de deux moellons inclinés en accent circonflexe au-dessus du linteau, un aménagement qui se retrouve fréquemment dans les façades des maisons de ville de la même période. Les linteaux sont monolithes, mais pas les allèges, et les piédroits constitués de moellons posés de chant. Ceux des encadrements intérieurs sont alternés en parpaings et boutisses et les couvrements sont constitués de deux moellons inclinés formant arcs segmentaires surélevés par rapport aux linteaux extérieurs. Sur le mur sud, les deux fenêtres offrent des largeurs d'encadrement et d'ouverture équivalentes : 0,90 m et 0,50 m, tandis que la hauteur varie. La fenêtre orientale est plus haute que sa voisine et atteint 1,40 m de hauteur totale pour 0,90 m d'ouverture totale, pour 1,15 m et 0,72 m sur la fenêtre ouest. À l'intérieur, les hauteurs d'encadrements sous arcs avoisinent les 0,90 m pour 0,85 m de largeur dans le mur nord et dans le mur sud, 1 m à 1,15 m de hauteur pour 0,80 m de largeur.

Le second type est illustré par les deux petites fenêtres alignées horizontalement de part et d'autre du conduit de la cheminée, inscrite dans le mur occidental (fig. 9). Il répond à un schéma d'encadrement quadrangulaire sur les deux faces du mur, à très faible ébrasement intérieur et couvrement horizontal. Il s'agit d'ouvertures de dimensions approchantes, de 0,45 m de largeur commune, 0,55 m de hauteur pour la fenêtre nord, pour 0,60 m pour la fenêtre sud, encadrées par un tableau de 0,70 m de côté, à l'intérieur de la pièce.

Le façonnage, la mise en œuvre et les matériaux sont strictement identiques aux fenêtres précédentes. Les différences tiennent à la quasi absence d'ébrasement, et au couvrement horizontal remplaçant l'arc segmentaire.

L'implantation en façade est parfaitement homogène et à égale distance des angles de la tour (fig. 3). On doit cette symétrie à la position également identique de part et d'autre du conduit saillant de la cheminée avec laquelle ces fenêtres forment un ensemble homogène. Deux linteaux de bois horizontaux, de 1,30 m de longueur moyenne et 0,15 m d'épaisseur, remplissent une fonction de décharge au-dessus de chacune des fenêtres. Une pièce de bois identique, placée horizontalement sous les consoles de la cheminée assure de même le renfort du mur, au-dessus de la porte surélevée ouverte juste à l'aplomb du conduit, elle participe de la même composition d'ensemble.

La cheminée engagée comporte donc un conduit saillant en demi-cercle sur la façade occidentale, installé en encorbellement sur 3,45 m de hauteur atteignant le sommet de l'édifice, et 1,05 m de largeur. Ce conduit repose sur un système de consoles identique à celui de la tourelle d'angle disparue, avec deux moellons taillés en quart-de-rond, superposés en position centrale et un moellon à chaque extrémité de la structure. Ici, les supports sont en calcaire blanc dur, et la limite supérieure de chaque moellon recevant le conduit est soulignée par un étroit bandeau mouluré très atténué. Une dalle monolithe semi-circulaire, taillée dans du calcaire blanc tendre, assure la semelle de fondation posée sur consoles, à une élévation dont la maçonnerie se confond avec celle de l'ensemble des parements extérieurs des murs. La structure intérieure repose également sur deux consoles taillées dans les blocs rectangulaires monolithes, installés sous le plancher du deuxième étage (fig. 10). Elle s'élève sur 2,60 m de hauteur et 1,20 m de largeur maximum sur la corniche. Le manteau de la cheminée se compose de piédroits constitués chacun d'un bloc posé de chant en faible ressaut sur le mur et couronnés par la même console en quart-de-rond qu'en façade, portant même bandeau mouluré au sommet. C'est le couvrement de l'âtre composé d'un arc en accolade, sculpté dans deux moellons horizontaux, qui renvoie au vocabulaire ottoman. La moulure de l'accolade soulignée sur l'arête extérieure, est accentuée. La corniche moulurée également, se décline en quart-de-rond, réglet, bandeau et doucine en retrait, reposant sur une assise intermédiaire au-dessus de l'accolade. Une hotte pyramidale en retrait, élevée sur quatre assises horizontales couronne l'ensemble de construction traitée en moyen appareil de moellons taillés et moulurés dans du calcaire blanc tendre.

Parmi les aménagements se rapportant au cadre de vie domestique, on trouve également à l'angle sud-est de la pièce une petite niche inscrite, à l'extrémité sud du mur est, à 1,15 m au-dessus du plancher. Il s'agit d'une niche rectangulaire de 0,30 m de largeur, élevée sur 0,60 m et couverte d'une petite coupole taillée dans un moellon (fig. 7). Le pourtour de l'encadrement de cette niche présente une étroite feuillure qui témoigne de l'huisserie d'une petite

porte aujourd'hui disparue. La présence de la petite coupole est en accord avec l'influence stylistique de la cheminée ; la destination demeure indéterminée, la suggestion d'une possible niche à lampe ne s'explique guère avec la présence d'une fermeture.

On notera enfin, que si l'absence de cloisonnement dans des espaces réduits par étage, affranchit le plan de circulations horizontales, il faut en déduire la présence de trémies permettant de circuler verticalement d'un niveau à un autre, au moins dans le premier état. Sans les planchers, il n'est pas possible de restituer la position de ses ouvertures dans les sols. Même si l'ouverture d'une porte au premier étage en façade sud est cohérente avec les vestiges de voûte et de plancher restituable lors d'un raccordement avec un bâtiment méridional s'explique aisément, une trémie devait toujours être nécessaire pour accéder au deuxième étage qui n'a reçu aucun percement de porte extérieure.

Conclusions et perspectives

La difficulté de l'exercice d'analyse de bâti sans décroutage peut paraître mineure si l'on y ajoute le délai d'intervention, une accessibilité réduite au rez-de-chaussée, l'impossibilité de relevé pour la façade nord. Cette étude reste cependant le premier et seul cas d'observation analytique entrepris quasiment sans moyens, sur l'ensemble d'une maison-tour, intérieur et extérieur, sur l'île où tout reste à faire en cette matière d'architecture fortifiée non monumentale et plutôt rurale.

La maison-tour de Giannoudi n'est pourtant pas un exemple isolé si l'on se réfère à l'existence proche de la tour de Maroulas, ainsi qu'aux deux tours crétoises de Kumja et Ghjeràni inventoriées autrefois par Giuseppe Gerola[7]. Ces deux dernières présentent des caractéristiques identiques : tourelles d'angles sur consoles et même type d'installation de cheminée proéminente sur la façade extérieure occidentale, bâti sur consoles reposant sur poutre de bois, sans parler d'un aspect général « médiéval » très proche (forme du plan, hauteur, nombre d'étages, portes en hauteur avec accès à l'échelle, ouvertures réduites). Malheureusement, aucune des deux n'est datée. Celle de Kùmja est « prétendue » construite à l'époque turque, tandis que la seconde, dite turque elle aussi, si elle paraît plus ancienne à l'auteur, il ne justifie pas son hypothèse.

La question de l'appartenance chronologique si elle ne peut être confirmée par les sources archivistiques, s'oriente vers une hypothèse d'inspiration du modèle vénitien vraisemblablement assimilé et construit à la période ottomane, compte tenu des quelques influences notées dans la mise en

7 Giuseppe Gerola, *Monumenti veneti nell'isola di Creta: Rocerche e descrizione fata per incarico del r. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*. Bergamo : Istituto Italiano D'Arti Grafiche, vol. 3, 1932, p. 273 et 287.

œuvre des fenêtres de tir de la façade orientale, ainsi que dans le vocabulaire stylistique de la cheminée et la niche du dernier étage. L'homogénéité de la construction en façade et l'absence de reprises visibles, à l'exception de l'obturation de fenêtres et d'une restauration très récente de l'angle sud-ouest de la tour par le voisin maçon, tendent à le confirmer ; le dernier étage n'a pas été construit dans un second temps.

Une autre réponse apportée tient à la topographie, la tour paraît bien isolée à l'origine dans le tissu urbain, puis intégrée postérieurement dans un maillage plus large, dans une extension de l'habitat domestique et non de la défense. Au contraire, l'ouverture de baies multiples au dernier niveau a bien succédé à un état plus défensif avec une fenêtre centrale unique avec ou sans archères de flanquement associées.

La morphologie, le caractère isolé et fortifié de la maison-tour de Giannoudi, semblent bien répondre à un climat d'insécurité chronique, puis d'adaptation du cadre de vie dans un contexte belliqueux, épisodique mais régulier, qui relève de la guerre de conquête.

Parmi les questions qui demeurent sans réponse : celle d'une éventuelle enceinte difficilement repérable, sans cadastre ancien et sans mise en place d'un inventaire ni relevé systématique des autres bâtiments et murailles ruinées aperçues dans la configuration villageoise actuelle. De même, la question de l'existence d'un château s'est posée, peut-être en position surélevée sur le piémont méridional de la colline ? La réponse est aussi à rechercher dans les sources historiques si elles existent, afin de préciser le statut de la localité, comme évoqué en introduction. Il s'agit de tenter désormais de réinsérer la maison-tour dans le maillage de l'habitat qui lui était contemporain.

Sur la maison-tour elle-même quelques sondages archéologiques permettraient de vérifier l'existence ou pas d'un quatrième niveau enterré, au moins de préciser la nature des ouvertures du rez-de-chaussée. La baie orientale ouverte dans le mur nord sur une niche semi-circulaire, peut-elle tenir d'une même installation en saillie que pour le conduit de la cheminée ? Pourrait-elle avoir été conçue pour accéder à un puits par exemple ?

Enfin, quelle part accorder à l'influence locale crétoise dans cette architecture peu monumentalisée ? La présence de ces moellons en accent circonflexe, placés au-dessus des linteaux de fenêtres et que l'on rencontre aussi bien dans l'architecture civile, peut-elle relever de l'architecture vernaculaire ? La mise en œuvre à la terre dans les maçonneries pourrait fort bien témoigner de manières de bâtir locales, aussi bien sous administration vénitienne de l'île que sous le joug ottoman et ne paraît pas être un critère déterminant de la période, comme on a pu trop souvent le dire.

L'aspect et la distribution traditionnelle observés sur la maison-tour de Giannoudi, relèvent-elle uniquement d'un modèle rigoureusement imposé par un cahier des charges établi autrefois, par la république de Venise, et accordé aux seigneurs crétois, dans le cadre de la mise en défense face au

péril de l'invasion ? Finalement, le modèle est-il plutôt « vénéto-crétois » ou « créto-vénitien » ?

Ces formes mériteraient aussi d'être observées à une autre échelle que celle du site ou de l'objet architectural pour lui-même, comme le pratique trop souvent l'archéologie dite « du bâti ». Prendre du recul paraît nécessaire afin d'appréhender, aussi, les parts d'accentuation des hiérarchies de peuplement et l'influence des pouvoirs locaux ancrés indépendamment des occupations vénitiennes et ottomanes.

Résumé :

Si l'on pose ici les bases d'une première lecture architecturale plus fine, de ces édifices répondant au type identifié de la maison-tour, c'est qu'à défaut de sources écrites, il n'existe pas encore de catalogue ni de synthèse propre sur le sujet. En l'absence de fouilles, les données de l'archéologie du bâti souhaitent porter le questionnement au-delà de la simple répartition qui voudrait que ce type de maison-tour, répandu ailleurs sur certaines rives nord-méditerranéennes et sur le vieux continent européen, relève en Crète exclusivement de l'une ou l'autre des occupations vénitienne ou ottomane.

Mots-clés : Archéologie du bâti, architecture militaire, aménagement domestique, inspiration vénitienne, vocabulaire ottoman.

Abstract:

If we lay the foundations here for a first, finer architectural reading, of these buildings corresponding to the identified type of tower-house, it is because, in the absence of written sources, there is not yet a catalogue or a specific synthesis on the subject. In the absence of excavations, the data on the archaeology of buildings wish to raise questions beyond the simple distribution that would suggest that this type of tower-house, spread elsewhere on some northern Mediterranean shores and on the old European continent, is exclusively a Venetian or Ottoman occupation in Crete.

Keywords: Building archeology, military architecture, interior layout, venetian influence, ottoman expression.

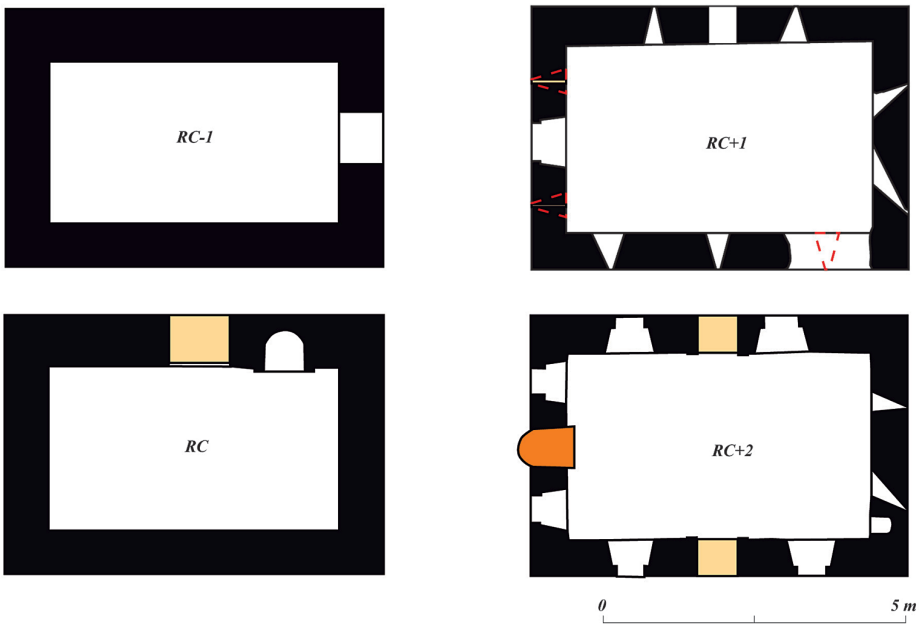

Fig. 1 - Maison-tour : plans des différents niveaux
(Relevés H. Hansen 2013, DAO V. Rinalducci, CNRS 2014)

Fig. 2 - Vue générale de la maison-tour depuis le sud-ouest (Cliché V. Rinalducci, CNRS)

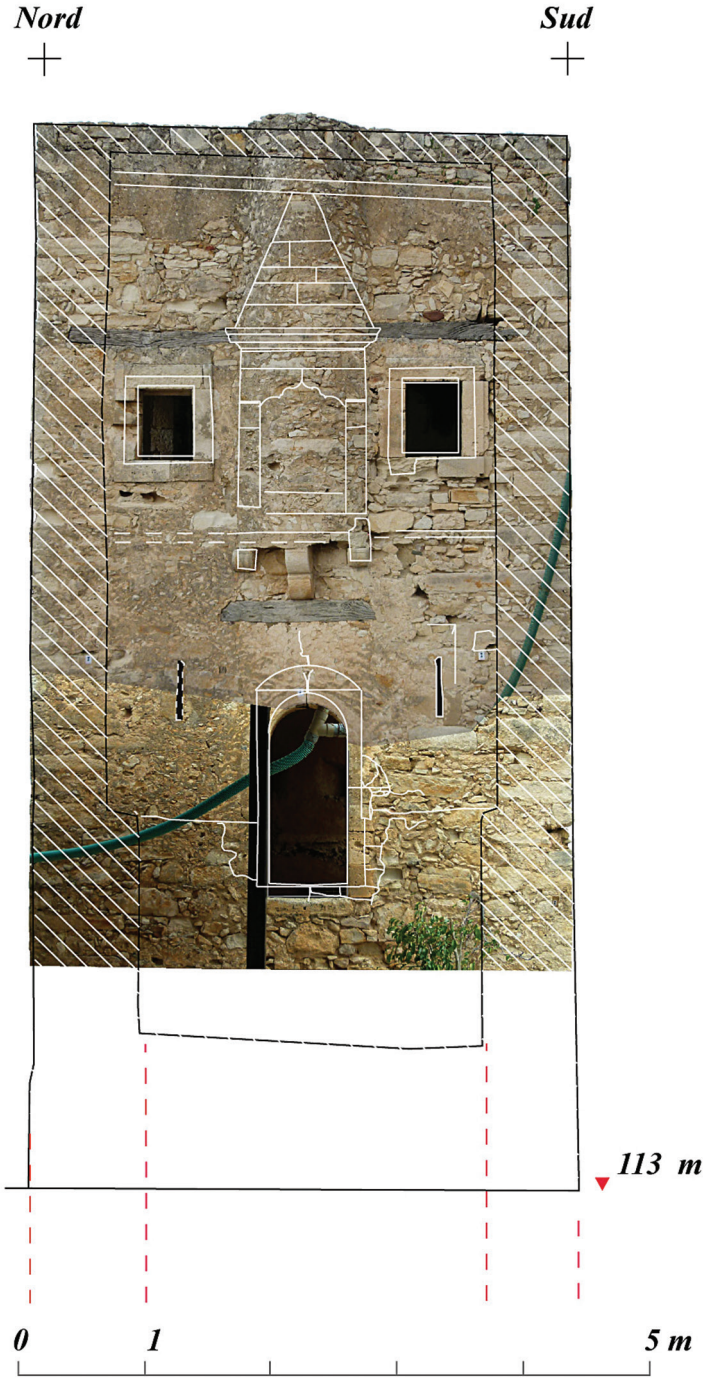

Fig. 3 - Maison-tour : Mur ouest extérieur et coupe transversale intérieure
(Relevés H. Hansen, DAO E. Maglio 2013)

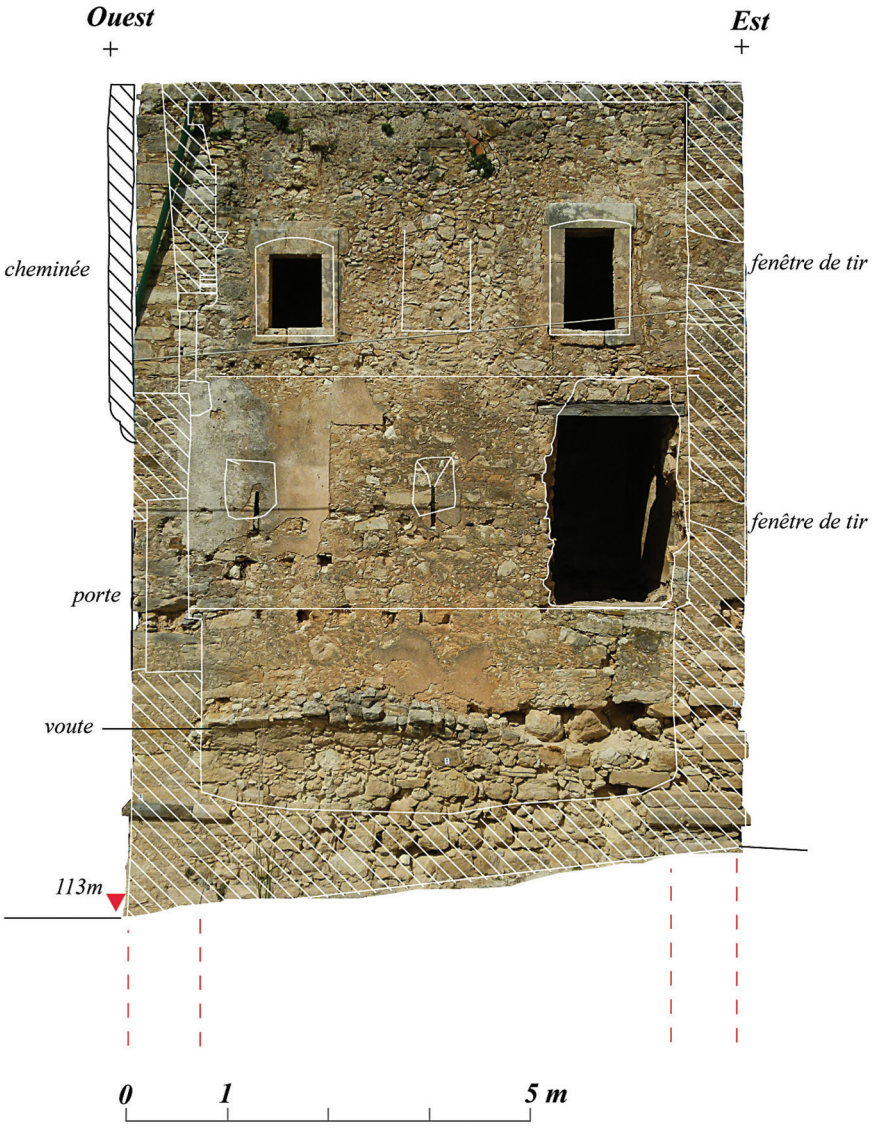

Fig. 4 - Maison-tour : élévation extérieure mur sud et coupe longitudinale intérieure
(Relevés H. Hansen, DAO E. Maglio 2013)

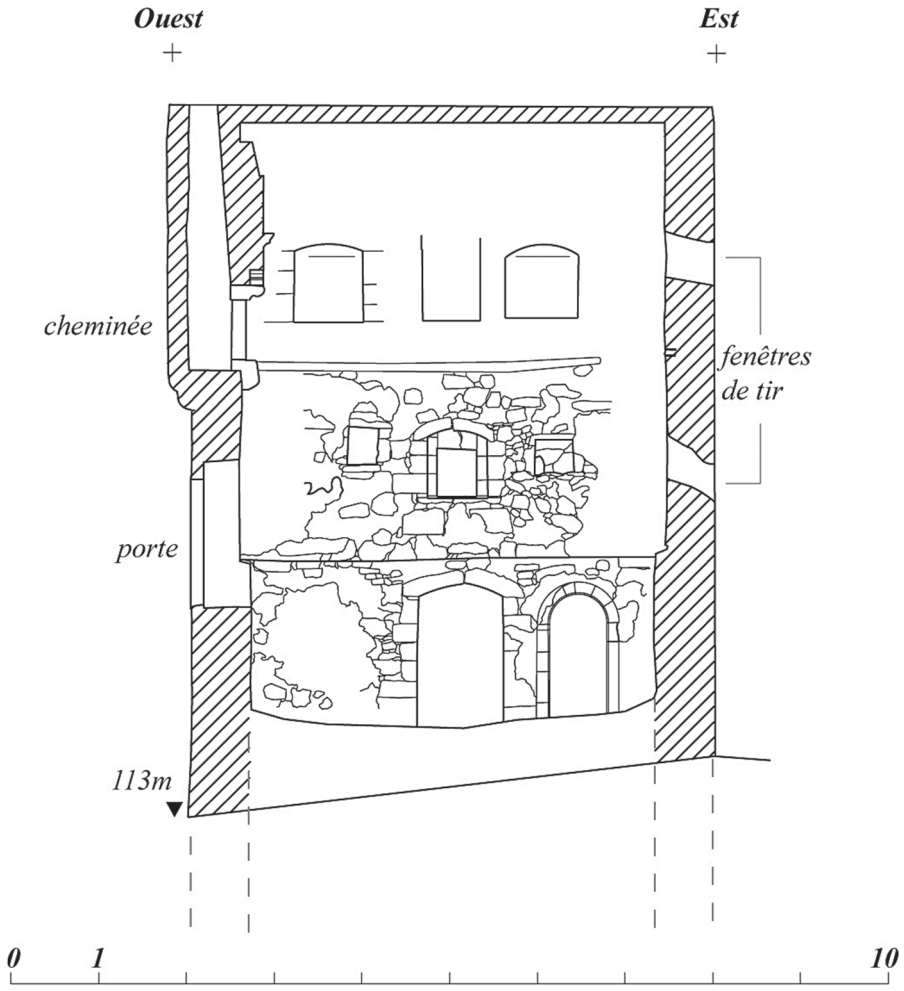

Fig. 5a - Maison-tour : élévation intérieure nord et coupe longitudinale
(Relevés H. Hansen 2013, DAO E. Maglio 2014)

Fig 5b - Façade nord,
vue extérieure des deux derniers étages
(Cliché V. Rinalducci, CNRS)

Fig. 5c - Façade nord,
vue intérieure des deux derniers étages
(Cliché V. Rinalducci, CNRS)

Fig. 6 - Maison-tour : élévation extérieure mur est et coupe transversale intérieure
(Relevés H. Hansen, DAO E. Maglio 2014)

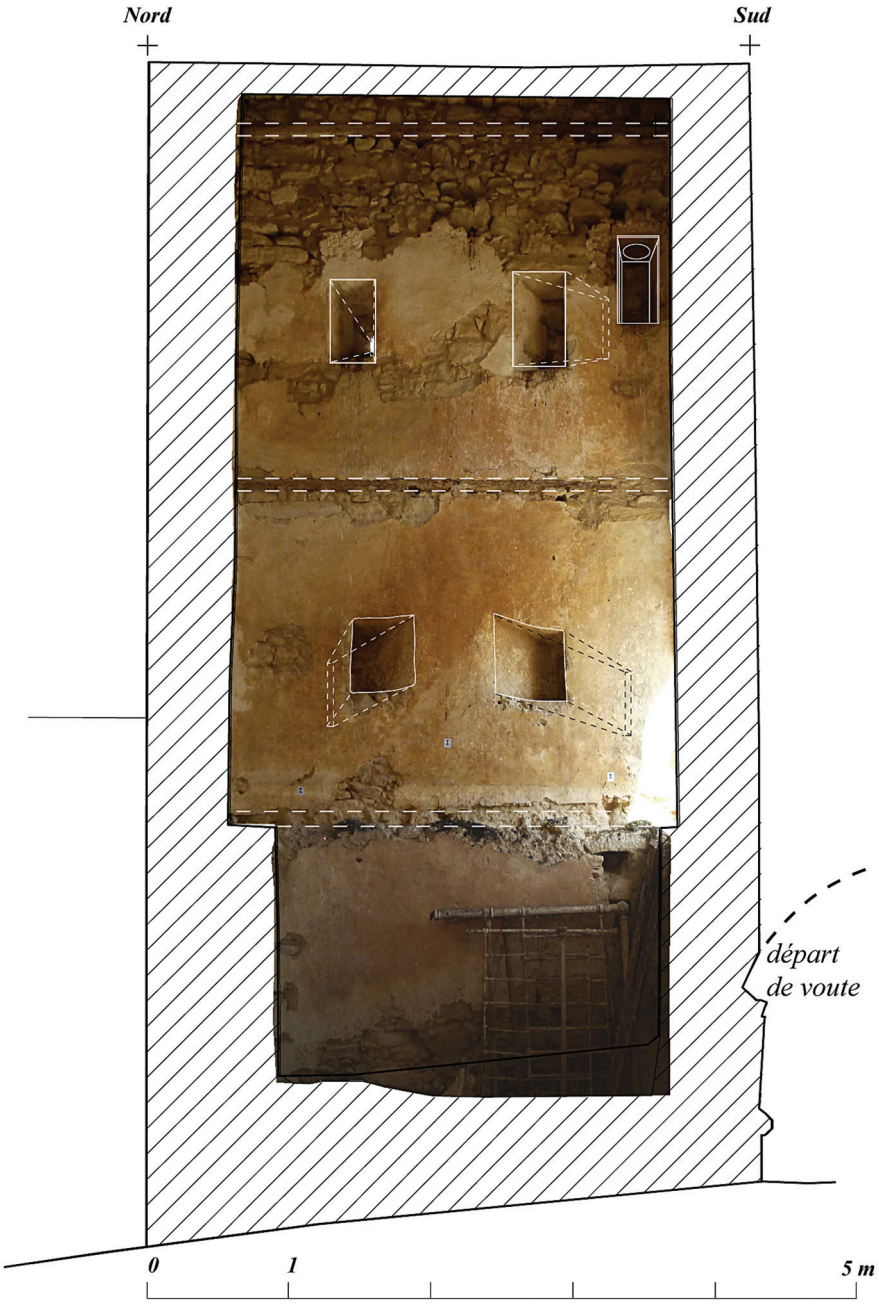

Fig. 7 - Maison-tour : élévation intérieure mur est et coupe transversale intérieure
(Relevés H. Hansen, DAO E. Maglio 2014)

Fig. 8 - Vue de détail des consoles de la tourelle d'angle disparue, depuis le nord-ouest
(Cliché V. Rinalducci, CNRS)

Fig. 9 - Vue du deuxième étage de la façade occidentale de la maison-tour, depuis l'ouest
(Cliché V. Rinalducci, CNRS)

Fig. 10 - Vue de la cheminée du deuxième étage, depuis le nord
(Cliché V. Rinalducci, CNRS)

Les auteurs

Salah Abidi
Docteur en histoire médiévale et chercheur associé au LA3M-UMR 7298, Salah Abidi a soutenu sa thèse de doctorat en cotutelle internationale (universités d'Aix-Marseille et de Tunis) sur *Le Maghreb et la mer : pratiques et perceptions* en 2017.

Farid Bouchiba
Historien des sociétés islamiques pré-modernes, Farid Bouchiba est docteur en histoire médiévale de l'Université de Nantes (2018) et diplômé de l'*Institut National des Langues et Civilisations Orientales* (INALCO-Sorbonne Nouvelle). Il a par ailleurs été *Fellow* au département d'histoire médiévale de l'Université d'Harvard. Ses recherches portent sur les relations entre musulmans et non-musulmans dans leurs aspects historiques et juridiques et s'étendent à l'étude du droit musulman. Il travaille actuellement à la publication de sa thèse qui expose les discours normatifs entourant les non musulmans dans l'œuvre d'Ibn Rušd al-ǧadd (m. 520/1126).

Bernard Doumerc
Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Toulouse 2 Jean-Jaurès, Bernard Doumerc est spécialiste de l'histoire des pays riverains de la Méditerranée. L'essentiel de ses recherches porte sur l'expansion de la république de Venise dans le bassin méditerranéen pendant le Moyen Âge tardif. Il a notamment publié *Venise et l'émirat hafside de Tunis (1231-1535)*, Paris, l'Harmattan, 1999 ; *Venise et son empire en Méditerranée (xe-xve siècle)*, Paris, Ellipses, 2012. Il a collaboré au projet ANR sur les croisades tardives et co-édité *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge (viie-xvie siècle)*, Paris, Armand Colin, 2018.

Nicolas Drocourt
Maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Nantes, Nicolas Drocourt est membre du laboratoire CRHIA (EA 1163). Ses travaux portent principalement sur la diplomatie byzantine. Il a notamment publié *Diplomatie sur le Bosphore. Les ambassadeurs étrangers dans l'Empire byzantin des années 640 à 1204*, Louvain, 2015, et a dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *La figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés. Ambassadeurs, envoyés officiels et représentations diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien (xie-xvie siècle)*, Rennes, PUR, 2015, et, avec Élisabeth Malamut : *La diplomatie byzantine, de l'Empire romain aux confins de l'Europe (ve-xve siècle)*, Leyde-Boston, 2020.

Christine Gadrat-Ouerfelli
Archiviste-paléographe, docteur en histoire médiévale, Christine Gadrat-Ouerfelli est chargée de recherche au CNRS. Elle est spécialiste des récits de voyages et des descriptions du monde au Moyen Âge. Elle est l'auteur notamment d'*Une image de l'Orient au xive siècle : les* Mirabilia descripta *de Jordan Catala de Sévérac*, préface de Jean Richard, Paris, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005 et de *Lire Marco Polo au Moyen Âge : traduction, diffusion et réception du* Devisement du monde, Turnhout, Brepols (*Terrarum orbis*, 12), 2015.

Élisabeth Malamut
Professeure émérite à l'Université d'Aix-Marseille, Élisabeth Malamut est spécialiste des relations politiques et culturelles de Byzance. Elle a notamment coédité avec Mohamed Ouerfelli *Les échanges en Méditerranée médiévale. Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2012, et *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2014, et avec Nicolas Drocourt, *La diplomatie byzantine, de l'Empire romain aux confins de l'Europe (v^e^-xv^e^ siècle)*, Leyde-Boston, 2020.

David Ollivier
Assistant-ingénieur au CNRS, David Ollivier est archéologue topographe, rattaché au LA3M-UMR 7298 ; il travaille actuellement sur l'enceinte urbaine de la ville d'Hyères.

Mohamed Ouerfelli
Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, Mohamed Ouerfelli est spécialiste des échanges entre monde latin et pays d'Islam. Il a notamment publié *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde-Boston, Brill (coll. « The Medieval Mediterranean, 71 »), 2008 ; il a coédité avec Élise Voguet *Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval*, numéro spécial de la *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, 126, 2009 ; avec Élisabeth Malamut, *Les échanges en Méditerranée médiévale. Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire), 2012, et *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire), 2014 ; et avec Sylvain Burri, *Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne*, Aix-en-Provence (coll. « Confluent des Sciences »), 2018.

Véronique Rinaducci
Ingénieure d'études au CNRS et rattachée au LA3M-UMR 7298, Véronique Rinalducci est archéologue, responsable d'opérations de terrain. Elle coordonne actuellement la publication monographique des fouilles du *castrum* de Montpaon (Fontvieille-13).

Alessandro Rizzo
Alessandro Rizzo est actuellement Chargé de Recherche (FNRS) à l'Université de Liège. Après avoir terminé une thèse sur *La diplomatie et échanges entre Florence et le sultanat mamelouk*, il a été chercheur postdoctoral au Annemarie Schimmel Kolleg (Université de Bonn, 2017-2018) et à l'Institució Milà i Fontanals (IMF-CSIC, Barcelone, 2018-2020).

Georges Sidéris
Spécialiste de l'histoire de Byzance, Georges Sidéris est maître de conférences en histoire médiévale à l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) – Sorbonne Université, et rattaché à l'UMR 8167 Orient & Méditerranée. Ses recherches portent sur les eunuques, les sexes et genres à Byzance, l'histoire de la médecine et de la santé, les épistémologies non-binaires, Queer et l'historiographie byzantine. Il a publié « Pour une approche *Queer* de l'enseignement historique dans l'éducation aux genres, sexualités et dans l'éducation à la santé. Les sexes et genres à Byzance, un exemple historique autre de l'organisation sociale, culturelle et politique des sexes et sexualités », https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.6611

Table des matières

Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli
Introduction 5

Préparer et conduire la guerre

Christine Gadrat-Ouerfelli
Comment préparer une croisade ? 19
Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade

Farid Bouchiba
Le *ǧihād* à l'époque nasride selon la *Tuḥfat al-anfus d'Ibn Huḏayl* 33
(m. vers 812/1409)

Georges Sidéris
Eunuques de guerre à Byzance 59
Les origines, du IVe siècle au règne de Justinien Ier

Défendre le littoral

Salah Abidi
Le rôle des ribāts dans la protection des ports
et des mouillages en Ifrīqiya au Moyen Âge 105

David Ollivier
La tour du Gapeau et la défense de la rade d'Hyères à la fin du Moyen Âge 127
L'exemple d'un partenariat « public-privé »

Véronique Rinalducci
La maison-tour de Giannoudi à Réthymnon (Crète) 139
Une expression architecturale éclectique en contexte de guerre de conquête

De la guerre à la négociation

Bernard Doumerc
Du combat à la négociation, le doge face au sultan
Venise, fin du Moyen Âge 165

Nicolas Drocourt
La diplomatie byzantine (IXe-XIIe siècle) 183
Instrument pour la paix ou arme de guerre ?

Mohamed Ouerfelli
Les premiers contacts diplomatiques
entre l'Ifrīqiya et la commune de Pise au XIIe siècle 207

Alessandro Rizzo
L'ambassade florentine de 1422 et l'établissement des relations commerciales avec les Mamelouks 225
Les premiers documents

Élisabeth Malamut
Les cadeaux entre souverains byzantins et étrangers aux XII^e^-XV^e^ siècles 239

Les auteurs 267

DE LA GUERRE À LA PAIX
EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE
ACTEURS, PROPAGANDE, DÉFENSE ET DIPLOMATIE

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte un éclairage scientifique sur tous les passés, privilégiant la longue durée, en territoire méditerranéen et au-delà.

L'histoire de la Méditerranée médiévale ne se résume pas à des affrontements perpétuels ; elle est aussi marquée par des périodes de paix et d'échanges diplomatiques intenses. Un mince fil séparait la guerre et la paix. Comment passait-on de la préparation, de l'organisation et de la conduite de la guerre à des relations pacifiques ? Cette thématique s'inscrit dans un ensemble disparate, l'Occident, Byzance et l'Islam, avec des sociétés et des idéologies distinctes, tout en étant liées entre elles par les échanges, les contacts et les communications multiples. L'ouvrage porte sur les transitions entre la guerre et la paix, sur les croisés répondant à l'appel de la propagande pontificale, les *ġāzī* mobilisés par le *ǧihād*, les eunuques byzantins qui se retrouvaient sur tous les fronts. La guerre signifiait aussi organiser la défense en temps de paix. La Méditerranée et ses milliers de kilomètres de côtes se sont hérissés de fortifications, de *ribâts* et de bases navales. La question des négociations occupe le cœur du volume. Elle témoigne de l'intérêt de l'historiographie actuelle pour l'étude de ce moment emblématique d'échanges diplomatiques, comme entre Venise et les Ottomans. À Byzance où prédominait l'idéologie de la paix comme fondement chrétien de l'Empire, la négociation n'avait parfois d'autre issue que la guerre. Pour magnifier le temps de paix les cadeaux diplomatiques se répandaient dans toutes les cours de la Méditerranée médiévale.

En couverture

Ambassadeurs castillans négociant une alliance avec le calife almohade Abû Hafs Umar al-Murtadâ, Madrid, Bibliothèque du monastère de l'Escorial, MS. T. I. 1, Cantigas de Santa Maria, *181.*

Élisabeth Malamut *est professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille. Elle est spécialiste des relations politiques et culturelles de Byzance.*

Mohamed Ouerfelli *est maître de conférences en histoire médiévale à l'université d'Aix-Marseille. Il est spécialiste des échanges diplomatiques et commerciaux dans le monde méditerranéen médiéval.*

Presses Universitaires de Provence
Aix*Marseille université
Éditions
LA 3M

9 791032 003121

26 €